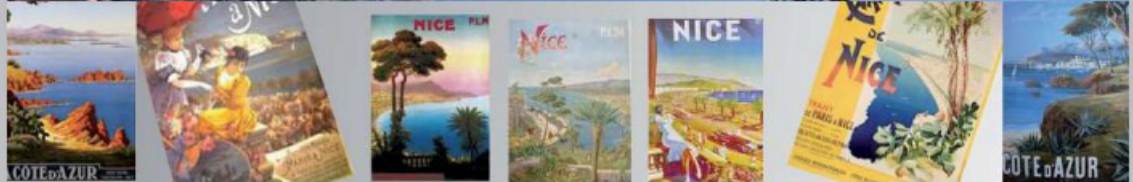




# Le rêve de Francesco

Simple jardinier sur la Promenade des Anglais 1858-1911



*« Nos disparus ont, dans une grande partie,  
fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui. »*

J. Ruskin

À mes enfants, dont François est l'arrière-arrière grand-père.

En mémoire de cet ancêtre et de sa femme Catherine Bouroul qui ont acheté le terrain et bâti notre maison familiale à deux pas de la Promenade des Anglais sur la colline de Fabron, à l'ouest de Nice.

Le récit est purement imaginaire en ce qui concerne le caractère des personnages connus seulement par les documents d'archives : généalogie, gravures et journaux de Nice.

*Les Grands parents:*

*Les Grands Parents*

*Joseph  
Vignola*

*Marie Veronique  
Bertolotto*

*Pierre  
Nespola*

*Catherine  
Bertolossi*

*Maman*

*Catherine Vignola  
née en 1826 Albenga*

*Papa*

*Charles Nespola  
né en 1825 Albenga*

*Frere et Soeur*

*Constance, née à  
Albenga en 1852*

*Joseph Michel,  
né à Nice en 1856*

*François Nespola  
né à Nice en 1858*

*Honoré, né à Nice  
en 1860*

*Frere et Soeur*

*Baptiste, né à Nice  
en 1866*

## INTRODUCTION

A la mort de son père Carlo, Francesco décida qu'il ne ferait pas comme lui : se tuer à la tâche pour mourir à l'hôpital en laissant sa famille dans le besoin. Fini ce travail d'ouvrier agricole et surtout pas sous les ordres de Giuseppe son frère aîné, encore plus impérieux depuis qu'il était devenu le chef de famille.

Mais avait-il le choix ?

Il devait être content déjà de manger tous les jours et d'avoir un toit pour dormir. Il devait remercier le ciel d'avoir du travail. Du travail, à Nice, les paysans n'en manquaient pas pour alimenter la ville. La Côte d'Azur avait besoin de bras mais métayer, ça permettait juste de survivre. Il y avait des travaux plus rentables, par exemple, cultiver des fleurs pour tous ces riches touristes qui aimaient passer l'hiver sous le doux climat de la Côte d'Azur.

“ Si tu étais né comme moi à Albenga, tu saurais ce que c'est que la misère”, lui disait sa mère, inquiète des rêves et de la révolte de son fils de quatorze ans.

Il voulait changer de condition, travailler à son compte, acheter un terrain pour y cultiver les fleurs, y bâtir une grande maison où il vieillirait entouré de ses enfants et petits enfants ... Secrètement Cattarina était fière de ce fils intelligent et ambitieux. Certes, il était le premier de la famille à savoir lire, écrire et parler français mais où le mènerait cette ambition ? Pourvu qu'il ne tourne pas mal !

## Chapitre 1, la mort du père

### *La famille*

L'ambiance était rude pour ce repas qui réunissait Cattarina et ses cinq enfants après l'enterrement de Carlo. La mort soudaine de Carlo précipitait Cattarina dans l'abîme. Les yeux rougis, les jambes flageolantes, elle perdait pied. Tout s'était enchaîné si vite, Carlo, son mari, si solide, si gai, si courageux, n'était plus là pour affronter la vie avec elle. Mort à l'hôpital en trois jours.

Finie la joie du repas dominical, les chansons quand la piquette de la treille réchauffait le cœur de Carlo pendant que Costanza, sa fille ainée, les régalaient de gnocchis au pistou. Elle se sentait si seule ... mais il fallait garder la face pour les enfants et faire le repas, un bien triste repas. Heureusement Costanza s'occupait de tout. Elle avait mis la table et réchauffé la soupe portée par Louisa, leur voisine.

En ce début d'été 1872, ils étaient tous autour de la table. La mère les regardait avec inquiétude. La famille allait devoir se disperser. Giuseppe, l'ainé, maintenant chef de famille à 16 ans, ne voulait pas garder de

bouche inutile. Les grands ramenaient déjà leur salaire. Costanza, 18 ans ne tarderait pas à se marier. En attendant, elle ramenait sa paie à la maison. Francesco, 14 ans et Onorato, 12 ans se placeraient facilement, mais Battista ? Il venait tout juste d'avoir 6 ans.

Giuseppe avait le cœur dur, il était jaloux de tous ses frères et encore plus de ce petit dernier, choyé par sa mère comme un angelot.

”Battista a l'âge de travailler comme 'servo'. La ferme du Var cherche un gardien de vaches. Ce petit sensible qui aime les bêtes, il en aura des bêtes et ça lui apprendra la vie de ramasser le fumier ! Il pourra même nous en ramener pour fumer les pommes de terre.”

Cattarina supplia Giuseppe :

“ Servo pour l'été, d'accord, mais en octobre, ton père voulait qu'il aille à l'école. Il apprendra vite et l'instituteur sera content de lui. Avec François, il parle déjà un peu français, lit et écrit son nom. Ton père le disait, l'instruction c'est indispensable maintenant. Surtout avec ces Français.

— Pour en faire un prétentieux comme Francesco !

— Je veux faire comme Francesco, je cultiverai les fleurs, pas les pommes de terre”, balbutia Battista.

Francesco intervint :

“ Les fleurs, ce n'est pas facile mais ça paye plus que les pommes de terre et ça se vend bien.

— Toi, tu es toujours plus malin que les autres ! Pour les fleurs, il faut beaucoup d'eau et de belles terres. Les riches ne vont pas te laisser les acheter. De toute façon, où trouverais-tu l'argent pour le plus petit bout de leur domaine?

— Avec les touristes et tous ces chantiers sur Nice, je trouverai bien du travail et je mettrai de l'argent de côté ”, rétorqua crânement Francesco.

Il n'était pas sûr de lui ... mais il fallait bien prendre le risque.

“Ne pense pas mettre ton salaire de côté ! La famille en a besoin pour payer les dettes de Père. ”

**[Cliquez ici pour la suite de l'histoire](#)**